

Théâtre

Un Train d'Enfer

de

Pierre De Paduwa

Les personnages

(par ordre d'entrée en scène)

- Valise : (F) Une voyageuse calme, tranquille, affublée d'une valise et qui ne parle pratiquement pas le français. D'origine russe, il faut lui parler par mots isolés sans faire de phrases.
35-55 ans.
- Calepin : (H) Voyageur habitué, extraverti et qui alimente n'importe quelle conversation, passionné de trains et par l'Histoire des chemins de fer. Représentant de commerce flanqué d'un calepin et qui rentre chez lui, comme tous les jours.
40-60 ans.
- Snob : (F) Une voyageuse « par accident » dont le chauffeur est en congé (!) et qui ne prend jamais le train, elle ne demande qu'une chose, c'est qu'on lui fiche la paix. Elle est vite contrariée, my Dear !
45-60 ans.
- Nonne : (F) Une religieuse perturbée et apparemment harcelée par un prédateur qui rôde dans la gare. Elle se réfugie auprès de Calepin qui semble la protéger. Elle aussi attend son train.
30-50 ans.
- Bleu : (H) Un voyageur lambda, pardessus bleu, chaussures jaunes (beige clair) et mallette, il attend son train comme les autres. Aime les mots croisés.
40-60 ans.
- Elle : (F) Jeune femme, cool, jeans, sac à main, rien de spécial ... en apparence !
30-40 ans.
- Lui : (H) Jeune homme, cool, jeans, sac à dos, rien de spécial ... en apparence !
30-40 ans.
- Jaune : (H) Un voyageur ... presque lambda, pardessus bleu, chaussures jaunes (beige clair) et mallette, il attend son train ... presque comme les autres ! Aime les sudoku.
40-60 ans.

Une salle d'attente sur un quai de gare d'une ville de taille moyenne. Des bancs contre les parois, une porte. Il y a 3 autres quais. Nous sommes en décembre et il fait un temps exécrable, pluie et vent, c'est la tempête et il fait froid. Nous sommes en semaine. Bruitage de tempête avec passage d'un convoi, après annonce au micro du quai de passage.

Au lever de rideau, une femme, âge moyen, est assise et lit un livre. Une **VALISE** au sol à côté d'elle. Silence. Soudain, la porte s'ouvre violemment, un homme entre, âge moyen, il est essoufflé et manifestement frigorifié. Il a un gros **CALEPIN**. Il enlève son manteau et s'installe.

SCENE 1

Calepin : Bonsoir !

Valise : ... (signe de tête)

(silence)

Calepin : Fait pas chaud.

Valise : (ne répond pas)

Calepin : Maintenant, vous me direz « on est en décembre, c'est normal ». (pas de réponse. Silence. Il est résigné) C'est normal ... (silence, il chipote dans son calepin) Vous allez aussi à Verviers ? (pas de réponse) 19h52 ... Je le sais, je prends quelquefois ce train (il se lève et va voir à la porte) Quai 4, c'est bien ça. (il revient s'asseoir) Non, parce que parfois, dans la précipitation, on est distrait et à la dernière seconde, on se rend compte qu'on s'est trompé de quai et c'est la course. (pas de réaction de Valise. Silence) Je vous ennue peut-être ? ... Je ne vous en veux pas vous savez, je comprends que certaines personnes ne souhaitent pas ouvrir la conversation, surtout quand elles sont passionnées par leur lecture ... (long silence. Va-t-il enfin se taire ?) Moi, je ne suis pas trop bouquins, ça m'endort. En fait, je ne parviens pas à me concentrer. Il suffit qu'il y ait des personnes autour de moi qui papotent pour que je perde le cours de l'histoire. Vous n'avez jamais ressenti ça ? (pas de réponse, Valise semble contrariée. Silence. Changement de sujet) Vous avez remarqué comme la météo est de plus en plus capricieuse ? Moi, je suis très sensible au vent. Et là, on est servi, vous ne trouvez pas ? (pas de réponse) Et quand le vent souffle comme ça, un quai c'est pire qu'un brise-lame ... la mer en moins ! (il rit tout seul) Bon, je me tais.

SCENE 2

Arrivée d'une dame d'un certain âge, habillée chic, un peu SNOB, manifestement pas habituée à ce genre d'endroit. Un salut de politesse très froid, elle s'assied bien à l'écart des deux autres. Silence.

Snob : (à Valise) Excusez-moi, Madame, le train de 19h52 pour Verviers, c'est bien ce quai-ci ? (Valise semble perdue et ne peut pas répondre)

Calepin : Oui, oui, vous êtes au bon endroit. (il regarde sa montre) Il devrait arriver d'ici ... une vingtaine de minutes.

Snob : Merci Monsieur.

Calepin : Avec plaisir Madame. Je connais bien les chemins de fer et si je peux vous renseigner, n'hésitez pas. (silence) Avec le temps qu'il fait ... heureusement qu'on dispose d'une salle d'attente bien chauffée ... Remarquez, là où vous vous trouvez, vous êtes juste dans le courant d'air quand la porte ...

Snob : Merci Monsieur.

Calepin : (il parle de Valise) Madame n'est pas très causante, voyez-vous ! Maintenant, c'est son droit parce que ...

Snob : (sèche) Merci Monsieur !

Calepin : De rien ... Madame !

SCENE 3

La porte s'ouvre, entrée d'une jeune religieuse qui semble très nerveuse et perturbée. La NONNE est timide.

Nonne : ... soir ! (Snob et Calepin saluent. Silence, Nonne s'assied. Elle a un grand sac, elle en sort une serviette de toilette et s'éponge. Puis, une bouteille d'eau, elle boit. Elle semble très inquiète)

Calepin : Excusez-moi, ma Mère, ça va ?

Nonne : (on l'entend à peine) Oui, oui, merci.

Calepin : Vous ... vous attendez le train ?

Nonne : Oui, c'est ça. (elle tremble et semble vraiment inquiète pour ne pas dire en panique)

Calepin : Il devrait arriver d'ici quelques minutes. Si je peux vous aider, ma Mère ... (elle ne répond pas) Je sais, le temps est exécration et ça joue sur le moral, mais dès

que vous aurez pris place dans votre voiture, vous verrez, vous aurez l'impression d'être déjà un peu chez vous. Croyez-moi, je prends suffisamment le train pour vous en parler.

Nonne : Merci, ça va aller. *(silence)*

Calepin : Moi, je connais pas mal de gens qui ont peur du train ou plutôt des gares à cause des agressions. C'est pas une légende, mais c'est fort exagéré, vous savez. *(Nonne a un geste de panique)* Rassurez-vous, de ce côté-là, je suis un saint. *(il rit)* Enfin, je veux dire vous n'avez rien à craindre. Finalement, c'est très reposant, le train, et je peux vous dire ...

Snob : Oh, je vous en prie, Monsieur, cessez d'importuner cette dame ! ... Ça fait cinq minutes que je suis là et vous n'arrêtez pas de parler. C'est agaçant à la fin.

Calepin : Mais Madame, je ne vous oblige pas à écouter.

Snob : C'est ça, c'est ça ... *(silence)* C'est mission impossible pour vous d'attendre le train sans imposer votre logorrhée aux autres passagers ?

Nonne : Je vous remercie, Madame, mais Monsieur ne me dérange pas. Il est prévenant et je lui en sais gré. Je suis juste un peu bouleversée, c'est tout, mais ça va passer.

Calepin : Merci ma Mère.

Nonne : Ma Sœur.

Calepin : Pardon ?

Nonne : Je suis Sœur, pas Mère.

Calepin : Ah ! ... Très bien ma Sœur.

Nonne : De rien, mon Fils. *(silence)*

Calepin : C'est parce que j'ai parlé d'agression ?

Snob : Vous n'allez pas recommencer ?

Calepin : Vous voyez bien que Madame n'est pas dans son état normal.

Snob : Justement ! Fichez-lui la paix ! *(elle montre Valise)* Prenez exemple sur Madame qui sait rester discrète. *(sourire gêné de Valise)*

Nonne : Vous êtes gentils, mais ne vous disputez pas à cause de moi, je vous en prie. J'ai juste un peu la tête qui tourne, sans plus. Le train ne va pas tarder je suppose ?

Calepin : 10 minutes. Vous savez, ma Sœur, je comprends que l'environnement ne soit pas très rassurant : une gare déserte ou presque, des couloirs glauques et pas très propres, la tempête, la pluie, ... Et tout ça sur un quai peu accueillant, ...

Snob : Vous avez l'art de remonter le moral, vous !

Calepin : *(change de ton)* ... des voyageurs dépressifs et râleurs !

Nonne : Merci, Monsieur, vous êtes gentil. *(elle se sent mal et a des vertiges)* Je ... je ...
(Calepin se précipite)

Calepin : Madame ! ... Ma Sœur ! ... *(elle tombe dans les bras de Calepin qui lui tapote les joues)*
Ma Sœur ! ... Oh là là, elle tourne de l'œil.

Snob : Madame ! ... Madame ! ... *(pas de réponse)* Elle fait peut-être un malaise vagal ?

Calepin : Vagal ou pas, elle est dans les pommes.

Snob : Il faut appeler un médecin.

Calepin : Vous en avez de bonnes, vous ! Où voulez-vous trouver un médecin ? ... Ma Sœur ! ... *(elle ne réagit pas)* Allez chercher le chef de gare !

Snob : Qui ? Moi ?

Calepin : Vous ou Madame ! *(il montre Valise qui est mal à l'aise)*

Snob : C'est bon, j'y vais. *(elle se lève et va vers la sortie, elle se retourne)* Qu'est-ce que vous voulez qu'il fasse le chef de gare, il n'est pas médecin ?

Calepin : Non, mais il a peut-être, je sais pas moi ... un plan, une idée, une solution quoi !

Snob : *(pour elle-même)* C'est toujours aussi mouvementé les voyages en train ? C'est d'un pittoresque. *(Elle sort)*

SCENE 4

Calepin : *(à Valise)* Vous n'avez pas une idée vous ? *(Valise ne répond pas, elle sourit et fait un signe d'impuissance)* Ah non, c'est vrai, ma « logorrhée » vous saoule.
(Nonne revient à elle) Ah, ... ça va mieux, ma Sœur ?

Nonne : Oui, oui, merci ... (*elle est blottie dans les bras de Calepin*) Je me sens mieux, je suis bien comme ça. Comme c'est doux, ... (*Calepin est un peu gêné*)

Calepin : Ben ...

Nonne : (*elle réalise et se redresse violemment*) Oh, excusez-moi, je suis confuse. C'est, ... c'est ..., j'ai eu une absence, mais veuillez me pardonner cette ... proximité ! C'est totalement inconvenant.

Calepin : Ne vous en faites pas. Une simple chute de tension, sans doute.

Nonne : Sans doute, oui. (*silence*) En fait, je vais vous dire : en sortant du bus, j'ai été suivie par un homme, enfin, c'est du moins l'impression que j'avais. Alors, j'ai accéléré le pas jusqu'à l'entrée de la gare, un grand moment de solitude, croyez-moi ! Vous vous sentez piégée et vous n'avez aucun recours, surtout à cette heure, le hall de la gare est vide. Alors, j'ai couru sans me retourner jusque sur le quai et ... la suite, vous la connaissez. (*silence*) Je ne sais pas pourquoi je vous raconte ça, ça n'a aucun intérêt.

Calepin : Mais si, mais si, ... Et vous êtes sûre qu'il vous suivait ?

Nonne : (*rêveuse*) Malheureusement non.

Calepin : Pardon ?

Nonne : (*elle se reprend*) Malheureusement non, ... je ne sais pas, je ... je ne sais plus.

Calepin : Pourquoi ne vous êtes-vous pas adressé au guichet ou au chef de gare ?

Nonne : Je n'ai vu personne ... Et franchement, je n'y ai pas pensé. Dans la panique, j'ai un peu perdu mes repères.

Calepin : Et à quoi il ressemblait ce type ?

Nonne : Vous savez, je n'ai pas vu grand-chose dans la pénombre. Je dirais qu'il était de bonne taille, avec un long manteau ... bleu et des chaussures claires, oui, c'est ça, des chaussures jaunes.

Calepin : Jaunes ?

Nonne : Oui, disons marron clair. Et il avait une mallette, genre homme d'affaires. (*elle fond en larme*) Je suis désolée ...

Calepin : Vous ne devez pas, vous êtes en sécurité ici et le train ne va pas tarder maintenant.

Annonce micro : « ATTENTION, VOIE 4, LE TRAIN 6142 A DESTINATION DE VERVIERS CENTRAL – AIX LA CHAPELLE DE 19h52 EST ANNONCE AVEC UN RETARD DE 20 MINUTES ».

Nonne : C'est ... c'est le nôtre ?

Calepin : Oui, malheureusement. Vous allez jusqu'à Verviers ?

Nonne : Oui.

Calepin : Eh bien, nous n'avons plus qu'à patienter. *(Retour de Snob)*

SCENE 5

Snob : Vous avez entendu ? Ça veut dire quoi ?

Calepin : Que nous en avons encore pour 22 minutes dans cette salle d'attente.

Snob : Mais enfin, c'est pas possible, je suis attendue, moi !

Calepin : Eh bien, ils attendront ! ... Et le chef de gare ?

Snob : Pas trouvé ! ... Ah, j'avais entendu parler des horaires fantaisistes des trains, mais je ne m'attendais pas à en profiter.

Calepin : Oh, vous n'avez pas le privilège des retards, vous savez.

Snob : *(en regardant Nonne)* Je vois que Madame va mieux.

Nonne : Juste un petit étourdissement.

Calepin : Bon, moi je vais prendre l'air et aller jusqu'aux guichets pour tenter d'en savoir un peu plus.

Nonne : Je peux vous accompagner ?

Calepin : Volontiers. *(à Snob)* Je laisse mon calepin. Je peux vous faire confiance ?

Snob : Oh, si vous y laissez votre portefeuille, je ne garantis rien.

Calepin : Non, juste un restant de tartines de ce midi.

Snob : Y a quoi ?

Calepin : Quoi, quoi ?

Snob : Sur les tartines ?

Calepin : Du Maroilles.

Snob : Non merci ! Partez en paix, mon Père.

Nonne : *(elle corrige)* Mon Fils ! *(ils sortent)*

SCENE 6

Snob : Les couples se forment ! *(silence. Elle reprend son livre)*

Valise : *(elle prend enfin la parole, gros accent de l'Est, genre russe)* Pardon Madame, train en retard ?

Snob : Eh oui ma p'tite Dame, la ponctualité des chemins de fer fait partie de ces antinomies rarement démenties.

Valise : *(éberluée)* Heu, ...moi pas compris.

Snob : Le train aura 20 minutes de retard. *(elle montre avec ses doigts)* Twenty !... Vous pas parler français ?

Valise : Petit peu.

Snob : Vous étrangère ?

Valise : Russe, Astrakhan.

Snob : Ah, la fourrure ?

Valise : *(elle rit)* Non, ville dans Volga.

Snob : *(pour elle-même)* Comprends rien ! ... *(à Valise)* Qu'est-ce que vous faites en Belgique ?

Valise : ???

Snob : Pourquoi vous Belgique ?

Valise : Mari venu ici pour travail. Moi avec.

Snob : Vous, aller à Verviers ?

Valise : Oui.

Snob : Moi, aussi. *(silence)* Moi, jamais prendre train. Train, pas bien, sentir mauvais, toujours en retard, avec gens pas propres. Moi rouler voiture *(elle mime)* avec chauffeur, mais chauffeur vacances, alors moi prendre train.

Valise : *(elle nage)* Ah ! ...

Snob : Chauffeur ! ... Avec casquette ! ... Pour conduire voiture ... Broom, broom, ...
 Chauffeur (*pour elle-même*) Elle comprend rien ! Comment je vais lui expliquer
 « chauffeur » moi ? (*elle reprend*) Quand vous assise dans derrière voiture,
 monsieur assis volant pour conduire, ... volant, pédales, ...

Valise : Monsieur pédale ?

Snob : Oui, enfin ... monsieur est chauffeur.

Valise : Chauffer ? Brrrr, froid ?

Snob : Non, chauff ... Oh, et puis, crotte, on s'en fiche ! ... Vous apprendre français.

Valise : Oui, oui, et vous apprendre russe ! (*elle rit de bon cœur. Silence, chacun reprend son livre*) Madame malade ?

Snob : Qui, moi ? Non, non, je vais très bien, merci.

Valise : ???

Snob : Moi, pas malade.

Valise : Non, autre madame partie avec amoureux.

Snob : Ah, la Sœur ?

Valise : Sœur ? Pas amoureux alors ?

Snob : Non, la Sœur, c'est ... c'est ... religieuse (*elle fait le signe de croix. Elle chante*)
 Amen !

Valise : Amen malade dans bras monsieur ?

Snob : Oui, mais plus malade, fini malade ! (*pour elle-même*) J'ai bien fait d'entamer
 la conversation, moi !

SCENE 7

**Entrée d'un homme, cinquantaine, pardessus BLEU, costume-cravate, chaussures marron
 clair et mallette à la main.**

Valise : Amen froid, pas chauffeur ?

Snob : (*conciliante*) C'est ça, froid. Et bras monsieur forts, prendre femme et chauffer.

Valise : Monsieur gentil. En Russie, aussi gentils monsieurs quand froid. Mari prendre
 moi dans bras pour ...

- Snob : Oui, oui, bien, bien, mari bon, très bon. *(Elle en a marre)*
- Valise : Amen toujours dans bras monsieur quand froid en Belgique ?
- Snob : *(ras le bol)* Moi pas savoir, moi rien savoir !
- Valise : Amen peur, trembler comme quand froid. Moi, pas la peur dans gare.
- Snob : Très bien pas la peur, très bien.
- Valise : Moi pas la peur quand seule dans gare. Même quand noir.
- Snob : Des Noirs ?
- Valise : Noir ou blanc, moi pas la peur. Quand moi jeune, moi être jolie ...
- Snob : Y a longtemps.
- Valise : Russie, Astrakhan - pas fourrure, ville – hommes pas méchants avec moi
- Bleu : Heu, excusez-moi, moi entendre train retard.
- Snob : Vous bien entendre. 20 minutes.
- Bleu : Moi sur quai, beaucoup bruit, pas entendre correct ... *(il regarde Snob)* Vous compris ?
- Snob : *(elle fait signe « moyen »)* Moi pas comprendre beaucoup mots. Vous, parler vite trop.
- Bleu : Vous pas belge ? *(le GSM de Snob sonne)*
- Snob : Allo ? ... Ah, Pierre-Henry, comment allez-vous ? ... Oui, ben oui c'est moi, puisque j'ai décroché ! Vous avez composé mon numéro, Darling, donc en toute logique, j'ai pris l'initiative de décrocher *(rires stupides)* ... Oui, oui, ... non, j'attends toujours, enfin, je veux dire « nous attendons » ... Je vous raconterai, c'est d'un cocasse ... Ah, le train, je vous le recommande, et encore, je suis toujours en gare ... Comment ? ... Non, pas « en rade », « en gare » ... Sur le quai, quoi ! ... Non, dans une salle d'attente ... Ah, c'est à faire une fois dans sa vie ! ... Oui, oui, ... Ben, figurez-vous que je l'ignore, ils ont annoncé déjà 20 minutes de retard, alors ... Ok, je vous tiens au courant, Darling. À toute, tchao. *(elle raccroche, Bleu est éberlué)* Bien, où en étions-nous ? ... Ah oui : si vous trop vite parler, moi, ffff, dans le gaz ! *(silence)*
- Bleu : Heu, de moi osez vous foutre ?

Snob : Mon cher Monsieur, en ces temps difficiles de tempête, pluie, froid, retards de toutes sortes et trains fantômes, si on ne s’amuse pas un peu ...

Bleu : Ah ! ... Et c’est ce que vous faisiez avec madame ?

Snob : Ah non, madame, elle, a réellement des lacunes linguistiques. *(Valise sent qu’on parle d’elle et sourit bêtement)* Qu’est-ce que je vous disais !

Bleu : *(un peu perdu)* Je vois, je vois. Eh bien, il ne reste plus qu’à attendre. *(il prend un dossier dans sa mallette)*

Snob : Comme vous dites. *(elle se met à lire – silence général)* Mais, j’y pense, ça ne me regarde pas, mais ... si le train n’avait pas eu de retard, vous l’auriez raté.

Bleu : Non, je suis arrivé en dernière minute sur le quai lorsque j’ai entendu l’annonce. Et puis, vu les conditions météo, je me suis dit qu’il faisait plus chaud ici. *(Silence, on lit)* C’est la première fois que vous prenez le train ?

Snob : Pratiquement oui.

Bleu : Non, c’est parce que d’après votre conversation ...

Snob : Vous voulez mon numéro de téléphone aussi ?

Bleu : Heu, non ... ! Bon, si vous ne voulez pas qu’on parle ...

Snob : Excusez-moi, je suis un peu sur les nerfs. Qu’est-ce qu’on peut perdre comme temps dans une gare ! *(il prend une revue dans sa mallette. Il sort un crayon de sa poche. Pendant les minutes qui suivent, il fait des mots croisés. IL POSE SA MALLETTE CONTRE SA JAMBE, MASQUANT AINSI SES CHAUSSURES À CEUX QUI ENTRENT DANS LA SALLE)*

Bleu : Quand on prend le train tous les jours, on s’y fait. Il suffit d’avoir de quoi s’occuper.

Snob : Pourquoi pas un sac de couchage tant qu’on y est ?

Bleu : Je n’y avais pas pensé, mais pourquoi pas ! ... *(silence)* Notez que certains ont fait le pas.

Snob : Vous rigolez ou quoi ?

Bleu : Pas du tout, ça s’appelle « des sans-abris » ! *(elle hausse les épaules)*

Annonce micro : « VOTRE ATTENTION, S’IL VOUS PLAÎT : SUITE À DES PROBLÈMES TECHNIQUES SUR LA VOIE, LE TRAIN 6142 À DESTINATION DE VERVIERS CENTRAL – AIX LA CHAPELLE EST ANNONCÉ AVEC UN RETARD SUPPLÉMENTAIRE DE 55 MINUTES ».

- Snob : *(elle bondit, furieuse)* QUOI !!!! Ah non, c'est une plaisanterie !
- Valise : Quoi ? Problème ? Encore retard ?
- Snob : Plus de trois quart d'heure ! Mais c'est pas possible, à quelle heure je vais arriver à la maison, moi ?
- Bleu : *(très calme)* 55 minutes plus tard.
- Snob : Oui ben moi je n'ai pas que ça à faire.
- Bleu : Calmez-vous, Madame, personne ne peut rien y changer. Vous voulez que j'aille vous chercher un café ?
- Snob : Non merci ! Je vais déjà avoir toutes les peines du monde à m'endormir.
- Valise : 55 minutes, beaucoup !
- Snob : C'est inacceptable, oui !
- Valise : En Russie, hiver, souvent retards à cause de neige. Pas grave !
- Snob : Oui, ben, on n'est pas dans la Pampa ici !
- Valise : Russie Toundra, pas Pampa.
- Snob : Ah, crotte, crotte, crotte ... *(elle prend son GSM et compose le n°)*
- Valise : Vous toilettes ?
- Snob : Hein ?
- Valise : Si crotte, toilettes. *(Bleu et Valise rient)* Pas grave !

SCENE 8

- Snob : *(tel)* Allo Darling ? C'est Gratiennne... Oui, bref, c'est moi ! Figurez-vous que je ne suis pas encore à la maison, mon cher, ... Non, ils viennent d'annoncer 55 minutes de retard supplémentaire ! ... Oui ... oui ... Comme je vous le dis ... Mais je sais bien, je sais bien ... Ah ça, vous pouvez compter sur moi, je me plaindrai à la Direction et ça va faire du bruit, croyez-moi ! ...

(retour de Calepin et de Nonne qui saluent Bleu)

Qu'est-ce que vous voulez que je fasse ? Non, je suis coincée, c'est tout ... Oui ... Non ... Mais enfin, Pierre-Henry, je ne vais quand même pas prendre un taxi, ça va coûter une fortune ! ... Oh, je rage, vous ne pouvez pas savoir ... Bon, ben, je téléphonerai dès que nous arriverons en vue de la gare ... Comment ?

... Je sais bien qu'il fait noir, mais dès que le train ralentit, je vous appelle ... C'est ça, à tout à l'heure, Darling. *(elle raccroche)* Oh, mais c'est pas vrai !

Calepin : Hé oui, ma p'tite dame, c'est vrai. Et ce n'est pas une surprise, avec le temps qu'il fait.

Snob : Quoi ? Le train prend du retard quand il pleut ?

Bleu : Madame n'a pas l'habitude de voyager en train, elle ne connaît pas les usages.

Calepin : Je sais, nous avons déjà fait connaissance. Il a été sage ?

Snob : Qui ?

Calepin : Mon calepin ?

Nonne : Quand même, plus d'une heure au total, c'est beaucoup. Non ?

Bleu : Vous avez raison, c'est inhabituel.

Snob : Et il a fallu que ça tombe sur moi !

Calepin : *(sourire des autres)* Vous n'êtes pas la seule, rassurez-vous ! *(silence)*

Snob : À propos, nous serons les seuls dans ce train ? Ça fait peu, non ?

Calepin : Pensez-vous ! D'abord, le convoi ne se forme pas ici, il dessert d'autres gares avant nous et ensuite, il y a une autre salle d'attente à l'autre bout du quai. Sans compter les personnes qui préfèrent attendre dehors, allez savoir pourquoi. Ça fait du monde, croyez-moi. D'autant plus que c'est le dernier de la journée.

Bleu : Ah bon ?

Nonne : Vous avez l'air de vous y connaître en chemin de fer ?

Calepin : Ma sœur, je suis un passionné depuis que mon papa m'a offert mon premier train miniature, j'avais 12 ans.

Nonne : C'est bien, ça.

Calepin : Je suis incollable sur l'Histoire des Chemins de Fer. Tenez, savez-vous que c'est en 1825 que Stevenson a réalisé la première ligne pour voyageurs entre Stockton et Darlington au Royaume Unis, soit une distance de 40km à la vitesse vertigineuse de 30 km à l'heure ?

Nonne : Waouw !

Calepin : Ça vous épate, non ? ... Qu'est-ce que vous voulez savoir ? Incollable, je vous dis !

SCENE 9

Entrée de deux jeunes, la trentaine, un homme et une femme qui apparemment ne se connaissent pas. LUI a un sac à dos, ELLE a un sac à main.

Elle : Bonsoir !

Lui : ...soir ! *(tout le monde salue, ils cherchent à s'asseoir)*

Nonne : On va un peu se serrer, non ?

Elle : Merci, ça va aller, c'est gentil.

Nonne : L'avantage, c'est que plus on est nombreux, plus on a chaud. *(elle rit)*

Lui : La chaleur humaine, en quelque sorte, ma Mère ?

Nonne : *(timidement)* Sœur.

Valise : Madame sœur de monsieur.

Lui : Ah bon !

Calepin : Non, madame est Sœur ...

Valise : ... de monsieur. *(à Nonne)* Amen va mieux ? Plus malade ?

Nonne : Pardon ?

Valise : *(aux nouveaux)* Madame Amen malade. *(elle mime la syncope)* Alors frère de Amen sortir avec elle.

Snob : Non, madame pas Amen.

Valise : Vous avoir dit Amen.

Snob : J'ai dit ça pour ... pour illustrer mon propos.

Valise : Moi pas comprendre.

Snob : Madame est religieuse.

Nonne : *(à valise)* En fait, je suis Sœur, mais pas la sœur de monsieur. Moi Sœur de tout le monde.

Valise : Moi pas comprendre.

- Elle : Je ne veux pas m'en mêler, mais je comprends que madame ne comprenne pas. *(à Valise)* Madame n'est pas d'ici ?
- Valise : Moi russe, Astrakhan.
- Snob : Pas la fourrure, hein !
- Valise : Volga.
- Elle : Ah bon ! Et vous, vivre en Belgique ?
- Valise : Mari travail ici ...
- Snob : Oh, je vous en prie, on ne va pas refaire l'histoire ! Ce n'est peut-être pas nécessaire de se raconter nos vies en détail non plus. *(silence)* C'est vrai ça, on est toujours obligé de meubler le silence quand on attend un train ? Madame est russe, madame est religieuse, monsieur est représentant en Maroilles et monsieur ... je sais pas ! *(silence)* Voilà !
- Valise : *(aux autres)* Madame toilette !
- Snob : Hein !
- Valise : Madame problème crottes.
- Snob : Non mais dites donc ...
- Lui : En sortant, vous tournez à gauche, vous descendez et là, vous prenez à ...
- Snob : Mais je ne dois pas aller à la toilette ! C'est un monde, ça !
- Valise : *(à Nonne)* Amen bien chauffée par frère ?
- Snob : *(excédée)* Ooooh !
- Calepin : *(sec)* Je tiens à préciser qu'il n'y a rien entre madame et moi. Pas de malentendus, je vous prie ! Madame a eu un malaise et je l'ai invitée à ... à prendre l'air. N'est-ce pas, ma Sœur ?
- Nonne : Tout à fait
- Valise : Moi contente sœur de monsieur plus froid, bien chauffée.
- Calepin : *(à Snob)* Je ne sais pas de quoi vous avez parlé pendant notre absence, mais ça me paraît un peu confus.
- Bleu : « Contenant de plaisir »

Elle : Vous dites ?

Bleu : « Contenant de plaisir » en 4 lettres. Ce sont mes mots croisés. *(silence)*

SCENE 10

Lui : Tiens, juste une question : tout le monde ici va au même endroit ? ... Non, je demande ça pour aider ceux qui s'arrêtent dans une des prochaines gares. Si je peux donner un conseil, voyez peut-être si vous n'avez pas un bus qui peut vous y amener, je pense que vous aurez plus de chance d'arriver à destination. *(silence)* Moi je dis ça ...

Elle : Vous avez des infos sur le retard ?

Lui : Non, mais j'ai tellement l'habitude de prendre le train que ça sent le piège.

Elle : Le piège ?

Calepin : Monsieur veut dire que ce genre de retard, à cette heure-ci, ça n'annonce rien de bon.

Snob : *(inquiète)* Là, vous en avez trop dit ou pas assez.

Lui : Non, je veux dire que les conditions météo sont sans doute à la base de ce retard et ...

Calepin : Maintenant si vous voulez être rassurée, essayez de trouver le chef de gare sur le quai, mais ça m'étonnerait qu'avec ce temps, il soit à son poste. C'est comme les flics, quand il pleut, ils ne sortent pas.

Snob : Non, mais attendez, comment voulez-vous que j'arrive à Verviers autrement qu'avec ce foutu train qui n'arrivera pas ?

Lui : J'ai pas dit qu'il n'arriverait pas, j'ai dit que je pense que ça risque de durer.

Snob : En clair, on fait quoi ?

Lui : Soit vous trouvez un autre moyen de transport, soit vous attendez. Voilà ! ... Combien de temps ? Pour le moment, encore ... *(il consulte sa montre)* une bonne demi-heure.

Nonne : *(eureka !)* SLIP ! *(stupéfaction générale)*

Elle : Pardon ?

Nonne : Le ... le mot croisé de monsieur, ... 4 lettres, ...

- Bleu : « Contenant de plaisir » ... Ah oui ! Exact, ça rentre dedans. *(il note)*
- Calepin : Dans le slip ? *(rires)*
- Bleu : Oui, et surtout dans les cases. Bravo, ma Sœur !
- Nonne : *(rouge de confusion)* Ce n'est rien.
- Elle : Vous faites des mots croisés ?
- Nonne : Non, non, j'ai dit ça comme ça ...
- Bleu : Ah ben, avec le S de « slip », en vertical, j'ai « préféré des glaces » en 5 lettres. Ma Sœur, vous ne voyez pas ? Commençant par « S » ?
- Nonne : Heu, ... non !
- Valise : Monsieur frère de monsieur ? *(elle parle de Calepin et de Bleu)*
- Calepin : Non, pas du tout, pourquoi ?
- Valise : Amen sœur de monsieur, *(Bleu)* alors monsieur frère de monsieur.
- Calepin : Heu, ... quelqu'un peut traduire ?
- Valise : Vous dire « sœur » à Amen, alors monsieur frère de Amen.
- Snob : Ecoutez, qu'on en finisse avec cette histoire de famille et que quelqu'un se dévoue pour faire comprendre à madame les subtilités de la langue française. Puisqu'il semble si compliqué de garder un peu de silence, autant en faire profiter quelqu'un ...
- Nonne : Heu, ... pour le mot croisé de monsieur, 5 lettres, ... « sucer ».
- Bleu : Vous dites ?
- Nonne : « Sucrer ».
- Bleu : « Préféré des glaces », ouiiiiii, joli ! Eh ben dites donc, nous avons là une championne !
- Calepin : Vous pourriez lancer ça au couvent, non ?
- Nonne : Quoi ?
- Calepin : Des mots croisés.
- Nonne : Oh, c'est pas nouveau, vous savez, notre Mère Supérieure est experte.

- Bleu : En quoi ?
- Nonne : En mots croisés.
- Elle : Et puis, ça passe le temps aussi ... Quand on en a, ... du temps.
- Bleu : Je ne sais pas si certains ici sont adeptes de ce sport, mais ça demande quand même de la concentration ...
- Snob : Ne me dites pas que ce confinement vous inspire ?
- Calepin : *(s'emporte)* Taisez-vous, malheureuse ! Ne prononcez pas ce mot de triste mémoire !
- Snob : Quoi ? « Confinement » ?
- Calepin : Vous voulez rallumer la flamme maudite qui a déferlé sur le monde ?
- Snob : Tout de suite les grands mots !
- Nonne : Les grands « maux » !
- Snob : C'est ça, vous allez nous dire que c'était un châtiment divin ?
- Nonne : J'ai dit ça ?
- Snob : Non, mais venant de votre bouche, c'est assez implicite pour être explicite.
- Calepin : J'ai rien compris, mais c'est joliment dit.
- Bleu : N'empêche que c'était une époque propice aux mots croisés. Quand on aime ça.
- Elle : Quoi, le confinement ?
- Bleu : Non, les mots croisés.
- Calepin : Ça n'a pas empêché le virus de faire des ravages.
- Bleu : Des ravages, des ravages ! Un pourcentage infime de la population !
- Lui : Quand il y a des morts, excusez-moi, mais c'est un peu cavalier de parler de « pourcentages » !
- Calepin : D'autant plus que ce n'est peut-être pas fini. *(on le regarde)* Ben oui, les experts ont dit que ce n'était qu'une répétition générale et que ce genre de pandémie va se produire de plus en plus souvent.
- Bleu : Les réseaux sociaux véhiculent beaucoup de rumeurs.

- Calepin : Possible, mais ce sont des virologues qui disent ça, je ne fais que répéter. Et eux, contrairement aux politiques, ils sont crédibles, non ? Sinon, pourquoi les appelle-t-on « des experts » ?
- Elle : On a vite fait de dramatiser. Certaines personnes sont très influençables et paniquent à tout bout de champs.
- Calepin : Moi je dis qu'il vaut mieux rester sur ses gardes. On ne maîtrise pas encore suffisamment les virus quels qu'ils soient, alors, dans le doute, moi je reste vigilant.
- Snob : *(hausse les épaules)* Comment peut-on être vigilant face à un virus qui n'existe pas ? C'est malin, ça ! Excusez-moi, mais vous ne seriez pas un peu parano ?
- Calepin : Qui n'existe pas ? Qu'en savons-nous ? Tenez, sur ce quai, il y a peut-être des gens contaminés et qui l'ignorent ?
- Bleu : Attendez ! Contaminés ? Par quoi ?
- Calepin : Est-ce que je sais ?
- Nonne : Alors, pourquoi avoir peur ?
- Calepin : Je n'ai pas peur, je dis seulement que n'importe qui peut être porteur d'une crasse qui mute.
- Elle : Qui mute ?
- Lui : Une crasse qui mute ...
- Calepin : Oh, croyez ce que vous voulez finalement ! *(silence)* Mais faut se méfier ...
- Nonne : Je suppose que monsieur a changé ses habitudes, comme beaucoup d'entre nous, et qu'il réfléchit à deux fois avant de serrer une main ou ... ou d'embrasser. Non ?
- Calepin : Les mains, oui. Embrasser, ben, ça dépend qui ! ... Ben oui, un petit bisou, c'est jamais désagréable, n'est-ce pas ma Sœur ? *(rires)*
- Valise : Voilà ! ... Amen sœur de ...
- Snob : *(net)* De personne !
- Calepin : Non, croyez-moi, les virus, ce sont des saloperies qui s'accrochent et quand on croit en être débarrassé, eh bien, hop, comme le Phénix ! Il renaît de ses

cendres. *(chacun regarde les autres et Snob se dégage un peu de sa voisine)* Quelqu'un veut un masque ? Je peux en fournir à bon prix si vous voulez.

Bleu : Nous n'irons peut-être pas jusque-là. Non ? *(Valise tousse un coup. Tout le monde se regarde et se calfeutre)*

Valise : Moi pas malade. Allerg ... al ... comment ?

Elle : Allergie !

Valise : Oui. Alors, moi ... rheu, rheu *(elle mime la toux)*

Snob : Oui, oui, ça va, ça va, n'en rajoutez pas. On ne pourrait pas un peu aérer ?

Nonne : La confiance et l'ouverture aux autres sont les meilleurs remèdes aux inquiétudes terrestres. *(long silence un peu gêné, on se regarde)*

Bleu : *(il regarde sa montre)* Bon. Nous en avons encore pour quelques minutes, je vais aller me chercher un café, il y a bien un distributeur dans cette gare. Je vous rapporte quelque chose ? *(pas de réponse)* C'est ma tournée.

Snob : Oh, ne vous sentez pas obligé, mais ... volontiers, merci. Et si je ne dors pas, tant pis. Nous avons le temps ?

Lui : En principe, oui.

Bleu : *(il retire sa mallette et dévoile ses chaussures. Calepin voit ça et fait signe à Nonne. Elle est éberluée)* Quelqu'un d'autre ? Madame ? ... Monsieur ? *(Nonne, Calepin, Lui et Elle déclinent. À Snob :)* Lait, sucre ?

Snob : Lait.

Bleu : Et madame ? ... Café ?

Valise : Oui.

Bleu : Lait, sucre ?

Valise : Non, café.

Bleu : *(va sortir et se retourne, à Snob)* Je vous préviens, ce sont des gobelets en carton.

Snob : Heu, ... oui, pourquoi ?

Bleu : Pour rien. *(il sort)*

SCENE 11

Snob : (un peu troublée) Charmant !

Valise : Monsieur gentil.

Snob : (sous le charme) Tout à fait, ... tout à fait ! ... Comme quoi ... (silence, on lit)

Calepin : (bas, à Calepin) Vous avez vu ?

Nonne : (sur le même ton) Quoi ?

Calepin : Le ...

Nonne : Quoi ?

Calepin : Ses chaussures !

Nonne : Heu ...

Calepin : Jaunes !

Nonne : Ah oui ! ... (Elle et Lui sont attentifs)

Calepin : Eh bien, ... ça ne vous dit rien ?

Nonne : Vous savez, il faisait noir.

Calepin : Quand même, des chaussures pareilles, c'est pas fréquent.

Nonne : Il faisait noir, je vous dis.

Calepin : Mais c'est vous qui m'avez dit que ses chaussures ...

Nonne : Oui, oui, je sais.

Lui : Je peux vous aider, ma Sœur ?

Nonne : Non, non, tout va bien, merci.

Calepin : Oui, tout va bien. (silence. Bas à Nonne) Quand même, le manteau bleu ...

Nonne : Chuut !

Calepin : Bon, comme vous voulez ...

Lui : Excusez-moi d'insister, mais ... vous connaissez ce monsieur ?

Nonne : Quel monsieur ?

- Lui : Le monsieur des mots croisés qui vient de sortir.
- Calepin : En fait, ...
- Nonne : *(coupe net)* Pas du tout !
- Calepin : Vous le connaissez, vous ?
- Lui : Non, non, je suis comme vous, j'attends le train et je ne connais personne ici. Simple curiosité. Juste que je voyais madame un peu bouleversée et ...
- Valise : Amen malade.
- Snob : C'est reparti !
- Elle : Ma Sœur, si vous avez besoin de quelque chose ...
- Valise : *(surprise)* Sœur ?
- Snob : Je vous avais prévenu !
- Nonne : Je ... je vous remercie, vous êtes tous très prévenants et ça fait chaud au cœur, mais tout va bien, je vous assure. Je suis comme vous, j'ai hâte à ce que ce train arrive et que nous retrouvions nos foyers. En espérant que les retards ne s'accumulent pas, bien sûr. Vous croyez que le chef de gare est sur le quai ?
- Elle : Peut-être que le monsieur l'aura croisé près de la machine à café. C'est vrai que c'est inquiétant de ne pas savoir.
- Calepin : Et avec le temps qu'il fait, tout est possible.
- Snob : Toujours aussi rassurant, vous !
- Calepin : Tiens, une histoire pour passer le temps. Vous avez déjà entendu parler de l'Orient Express ?
- Snob : Pas ces derniers temps, non !
- Calepin : Non, mais ça vous dit quelque chose quand même ? ... Bon ! Eh bien, je vais vous raconter une histoire, une histoire vraie. L'Orient Express était un train de luxe qui, dans les années 20, reliait Paris à Constantinople devenue Istanbul. Plus de 3.000 kms en deux semaines. C'est dire si on avait le temps. Forcément, à une moyenne de 55km à l'heure ... Eh bien, figurez-vous que durant l'hiver 1929 ... heu, je ne vous ennuie pas avec mon histoire de train ? *(tout le monde fait signe que « non » ... sans enthousiasme)* Bon ! Durant l'hiver 1929, l'Orient Express s'est trouvé bloqué par la neige à 130 kms de Constantinople pendant, tenez-vous bien, cinq jours !! Pas cinq heures, non, cinq jours ! La

température dans les wagons a atteint les -10°. Dingue, non ? Et, le hasard, il y avait à bord un Maharadja accompagné de ses sept femmes ... sept femmes ! Déjà une, c'est dur à supporter, mais sept ! ... *(il rit tout seul)* Soit ! Or, ses sept femmes, n'ayant pas prévu le bazar, étaient gelées, vous comprenez ? Forcément, elles n'avaient que des voiles et des tenues du genre. Vous voyez le tableau. Eh bien, le Maharadja a acheté à prix d'or les manteaux des autres passagers pour couvrir ses femmes. C'est drôle, non ? *(quel enthousiasme !)* Et c'est pas tout : la nourriture a commencé à manquer et certains passagers affamés se sont aventurés dehors et ont échangé leurs bijoux contre des œufs au village le plus proche, alors que d'autres sont partis chasser le loup ! Authentique !

Nonne : Wouaw ! Vous en savez des choses.

Calepin : Je vous l'ai dit, je suis passionné d'Histoire ferroviaire. Et alors, encore plus fort ! Vous savez quoi ? ... Non ? ... Pas un seul passager n'a porté plainte en arrivant à Constantinople ! Inouï, hein ? ... Ce ne serait plus le cas aujourd'hui, croyez-moi !

Elle : Une belle anecdote, en effet.

Calepin : Et c'est cette aventure qui a inspiré Agatha Christie pour son roman « Le Crime de l'Orient Express ».

Lui : On en apprend des choses avec vous.

Calepin : J'en connais d'autres, vous savez ! Tenez ...

Snob : Où est-ce qu'il reste avec ses cafés le Roméo ? On n'aura jamais le temps de le boire.

Lui : Vous inquiétez pas, il va revenir, il a laissé sa mallette ... Les gares sont remplies de mystères, vous savez.

Calepin : C'est l'histoire d'un ...

Elle : Il faut bien reconnaître que pour une femme qui circule seule à cette heure-ci, c'est pas vraiment rassurant. Et ce n'est pas la première fois qu'on entend parler d'agressions, si pas de viol.

Calepin : Bien sûr, vous avez malheureusement raison. C'est comme cette histoire de ...

Snob : Mais que fait la police ?

Calepin : Je vous l'ai dit, quand il pleut, ils ne sortent pas. Ça me rappelle cette affaire dans les années 50 ...

Snob : C'est une idée ou il fait froid ici ?

Valise : Froid ? ... Monsieur chauffer vous.

Calepin : Moi ?

Valise : Vous, chauffer Amen, alors vous, chauffer madame *(retour de Bleu avec 3 cafés)*

SCENE 12

Bleu : Voilà ! J'espère qu'ils seront encore chauds. Voici ... *(il distribue à Valise et Snob)*

Snob : Merci. Vous avez manqué un cours d'histoire, mon vieux !

Bleu : Ah oui ?

Calepin : *(à Bleu)* Vous voulez que je vous raconte ?

Snob : Nooon ! Ça va aller, je m'en chargerai dans le train

Bleu : Excusez-moi d'avoir tardé, mais je suis tombé sur le chef de gare.

Snob : Ah ! Et alors ?

Bleu : En fait, à 5 kms d'ici, un arbre s'est couché sur la voie juste avant le passage du train ...

Elle : Non !

Bleu : Si ! ... Et du coup, le temps de déblayer la voie, tout est à l'arrêt, parce que le train étant trop près de l'obstacle, il n'a pas pu être dévié et ... et voilà !

Snob : Ah, je maudis Amaretto.

Bleu : Amaretto ?

Snob : Mon chauffeur.

Bleu : Il s'appelle Amaretto ?

Snob : Non, Gilbert.

Bleu : Pourquoi vous l'appellez Amaretto ?

Snob : Depuis qu'il s'est pris une cuite à l'Amaretto !

Bleu : Ah !

Snob : Qu'est-ce qu'il avait besoin de prendre congé celui-là !

Valise : Chauffeur madame pédale.

Elle : Pardon ?

Valise : Chauffer crotte madame.

Snob : Oh, ça ne va pas recommencer ?!

SCENE 13

Calepin : *(réflexion faussement personnelle et provocatrice)* Tiens, il me semblait que la machine à café sur le quai était en panne.

Bleu : Heu, ... oui, c'est possible, pourquoi ?

Calepin : Comme ça ... *(silence)* Vous n'en êtes pas sûr ?

Bleu : Non, puisque j'ignorais qu'il y en avait une sur le quai. *(silence)* C'est important ?

Calepin : Non, non !

Lui : Monsieur s'étonne peut-être que vous ayez mis tant de temps pour aller chercher trois cafés.

Bleu : Ecoutez, j'ai pris le premier escalier ici et je suis allé dans le hall central où j'ai trouvé un distributeur. Mais ... c'est quoi cet interrogatoire ?

Snob : Là, si je peux me permettre, je ne saisis pas très bien la raison de cette intervention de votre part, monsieur.

Calepin : Pour rien, pour rien.

Bleu : Non, mais attendez, attendez, je propose d'offrir un café à une assemblée dont le seul lien est d'attendre un train qui n'arrive pas et je reçois ce genre de question incongrue à propos d'un distributeur à café ! Franchement, j'aimerais comprendre. Il s'est passé quelque chose pendant mon absence ?

Elle : Vous avez croisé beaucoup de monde en bas ?

Bleu : Non, ... oui, ... enfin tout dépend de ce qu'on entend par « beaucoup ». Mais qu'est-ce que ...

Nonne : Je vous en prie, cessons d'importuner ce monsieur.

Calepin : Voyons ma Sœur, c'est le moment, vous ne croyez pas ?

Bleu : Le moment ? Mais ... le moment de quoi ? ... Enfin, c'est quoi cette histoire ?

- Elle : Calmez-vous, monsieur, ne nous emportons pas.
- Bleu : Non, mais je rêve ! ... Vous vous y mettez aussi, vous ?
- Elle : Non, je pense simplement que nous sommes tous un peu énervés par ces retards intempestifs et que nous n'attendons qu'une chose, c'est de retrouver nos familles.
- Bleu : Quel rapport avec mes cafés ?
- Elle : *(elle parle de Calepin)* Monsieur est curieux, ... maladroitement curieux peut-être, sans plus.
- Calepin : *(à Bleu)* Votre intention de proposer un café à l'assemblée est tout à fait louable, monsieur, mais comme il se passe dans cette gare des incidents regrettables, votre absence peut paraître suspecte. C'est tout.
- Bleu : Suspecte ???
- Snob : *(à Calepin)* Là monsieur, vous dépassez les bornes. Est-ce que je vous demande pourquoi vous mangez des tartines au Maroilles qui empestent cette pièce ?
- Nonne : Je n'osais pas le dire, mais il flotte effectivement ici une odeur... bizarre.
(à Calepin) Ne m'en veuillez pas, n'est-ce pas !
- Calepin : Qu'est-ce que mes tartines viennent faire là-dedans ? Je vous les ai confiées le temps de sortir prendre l'air en compagnie de la Sœur et, parce que je demande à Monsieur s'il a remarqué que la machine à café était en panne, vous trouvez le moyen de critiquer les restes de mon piquenique de ce midi ?
- Bleu : Je n'ai toujours pas compris l'objet de votre question d'ailleurs.
- Snob : Je veux simplement dire que si vous ne supportez pas qu'on mette sur la place publique le contenu de vos repas, ne soupçonnez pas monsieur de malversations alors qu'il s'est gentiment proposé de nous offrir un café ! C'est tout !
- Calepin : J'aurais dû sans doute vous proposer une de mes tartines pour accompagner votre café ?
- Snob : Monsieur, vous me bassinez ! Restons-en là !
- Calepin : C'est ça, restons-en là, vous avez raison. J'ai suffisamment d'éducation pour ne pas continuer cet échange, je risquerais de devenir inconvenant.

- Bleu : N'essayez pas de détourner la conversation que VOUS avez engagée, voulez-vous ? Qu'entendez-vous par « incidents regrettables » je vous prie ?
- Calepin : Ne faites pas celui qui ne sait pas !
- Nonne : *(à Calepin)* S'il vous plait, monsieur, n'insistez pas, tout ceci nous met tous très mal à l'aise. Il faisait très sombre, je vous l'ai dit.
- Bleu : Quoi ? ... Qu'est-ce que c'est que cette histoire ?
- Nonne : Laissez, monsieur, ce n'est rien.
- Bleu : Comment, « ce n'est rien » ? Monsieur Maroilles m'interpelle et semble même m'impliquer dans « des incidents regrettables ». Alors permettez quand même que je tire cette affaire au clair, non ? ...
- Valise : Pourquoi tous fâchés ? Café pas bon ? ... Pas grave.
- Calepin : Demandez à la Sœur, elle est plus au courant que moi.
- Nonne : Hein ! ... Mais enfin, voyons, je ... je ne connais pas monsieur. *(Bleu)*
- Snob : Surréaliste !
- Calepin : Ma Sœur, ce n'est peut-être pas l'endroit pour s'expliquer, mais c'est votre devoir de dénoncer ce genre de pratique. Ce sera un acte civique très courageux de votre part.
- Bleu : Si quelqu'un comprend quelque chose ici, qu'il me le dise !
- Calepin : Ecoutez, ma Sœur, maintenant, il faut aller jusqu'au bout et si vous préférez vous expliquer sur le quai, je suis prêt à vous accompagner.
- Bleu : Mais qu'est-ce qu'il raconte le pueur ?
- Nonne : *(pour elle-même)* Mon Dieu, sortez-moi de là !
- Calepin : *(piqué au vif)* Monsieur, venant de quelqu'un qui passe son temps à harceler la gent féminine dans les halls de gare, les insultes me passent loin au-dessus du crâne et vont s'écraser sur le mur de mon indifférence.
- Snob : Pierre-Henry ne me croira pas, c'est sûr !
- Bleu : *(abasourdi)* Harceler ? ... *(à Elle et Lui)* Vous ... vous avez entendu ?

SCENE 14

- Elle : *(à Bleu. Elle présente sa carte de police)* Oui, nous avons entendu. Monsieur, je me présente : Inspecteur principal Candice Monthiel de la police fédérale et voici mon collègue l'inspecteur Gaëtan Leval. *(il montre sa carte)* Pouvez-vous nous accompagner s'il vous plait ? *(stupéfaction générale, Elle et Lui se lèvent)*
- Bleu : Pa ... pardon ?
- Snob : Mais ...
- Elle : Vous pouvez nous suivre s'il vous plait ?
- Bleu : Mais enfin, je ... je rêve ! Qu'est-ce que ... !
- Nonne : Je vous en prie, Madame, laissez monsieur tranquille ...
- Calepin : Ma Sœur, laissez faire la justice.
- Bleu : La justice ? ... C'est une caméra cachée ou quoi ?
- Snob : *(pour elle-même)* Merci Amaretto !
- Lui : Monsieur, ne le prenez pas mal, il s'agit d'un simple contrôle d'identité et nous aurions quelques questions à vous poser. Par souci de discrétion, nous ne souhaitons pas faire ça en public. Alors, vous seriez assez aimable de nous suivre s'il vous plait. *(Bleu est sans voix)*
- Nonne : *(très mal à l'aise)* Je vous en prie, n'emmenez pas monsieur, tout ça est tellement malheureux et totalement disproportionné. Je retire ce que j'ai dit.
- Elle : Ma Sœur, votre bienveillance vous honore, mais nous ne faisons que notre métier.
- Bleu : *(Lui veut le lever)* Ah, ne me touchez pas !
- Lui : Monsieur, pour la dernière fois, calmez-vous ou nous serons obligés d'utiliser la force.
- Bleu : *(Il se contient)* Non mais attendez ! Essayons de raison garder ... Je crois qu'il doit y avoir erreur sur la personne. J'attends paisiblement un train qui n'arrive pas en compagnie de personnes qui me sont totalement étrangères et qui le resteront, je passe le temps en faisant des mots croisés, je vais même jusqu'à proposer un café à l'assemblée et quand je reviens, ce monsieur m'agresse en me soupçonnant de je-ne-sais quelle malversation tout à fait fantaisiste. De

« harceler » la gent féminine, vous l'avez entendu comme moi ? Vous voulez m'emmener menottes aux poings ...

Elle : Monsieur, nous n'en sommes pas là ...

Bleu : Non, mais on n'en est pas loin ! C'est incroyable ! ... Se faire accuser gratuitement de « harcèlement » devant tout le monde ... Ah, si je m'attendais à celle-là ... Je suis chef d'entreprise moi, Madame, voici ma carte, et je n'accepte pas ces sous-entendus qui salissent mon intégrité. Et je ne me laisserai pas intimider par ce genre de pratique, je vous le dis !

Lui : *(il essaie d'être conciliant)* Monsieur, pour la dernière fois ...

Bleu : Non mais ! ... Je prends le train par souci d'écologie et pour montrer l'exemple à mes employés, je supporte les approximations des horaires de la Compagnie, je rentre fourbu à la maison à des heures impossibles et je me fais harponner par deux policiers à l'affût devant un parterre de quidams !! Tout ça parce que j'ignorais qu'il y a une machine à café sur le quai et qui de surcroît est en panne.

Calepin : Vos raccourcis sont éloquentes. Si ça continue, ça va être de ma faute.

Bleu : Vous, j'aurai deux mots à vous dire quand je serai sorti de ce cauchemar !

Calepin : *(ironique)* Des menaces maintenant !

Snob : Vive les voyages en train !

Nonne : Monsieur, je vous présente mes excuses, dans la panique, j'ai peut-être confondu.

Bleu : *(ébahi)* Parce que c'est vous qui ... ?

Elle : Par ici, Monsieur !

Bleu : Ne me touchez pas j'ai dit ! ... Et si je loupe mon train à cause de vous, je vous garantis que vous allez le sentir passer. Je connais beaucoup de monde, croyez-moi !

Elle : Mais oui, c'est ça ...

Bleu : Et pourquoi Madame prétend avoir confondu ?

Lui : Nous aurons l'occasion d'en parler. Monsieur, plus vous traînez, plus vous risquez effectivement de manquer votre train. Je vous répète qu'il s'agit d'un contrôle d'identité, après quoi, vous serez libre, si toutefois

Bleu : Si toutefois quoi ?

Lui : Si toutefois vous n'avez rien à vous reprocher. Et vous aurez même droit à nos excuses.

Bleu : Mon dieu, quel privilège !

Elle : N'oubliez pas votre mallette ! *(ils sortent tous les trois)*

SCENE 15

Valise : Police ?

Calepin : Oui.

Valise : Monsieur méchant ?

Snob : Je suis ... scotchée !

Valise : Monsieur prison ?

Nonne : Mais non !

Valise : Ah ! Alors, pas grave ! *(ils sont tous un peu sonnés)*

Snob : Ce monsieur semble n'avoir rien compris à ce qu'il lui arrive. Et franchement, il n'est pas le seul.

Calepin : Oh, moi, ça ne me surprend pas, vous savez !

Snob : Pourquoi ?

Calepin : On lui dit, ma Sœur ?

Nonne : Je regrette vraiment, je vous jure !

Calepin : En fait, madame a été suivie jusqu'ici depuis sa sortie du bus par un individu dont le signalement correspond à ce type : assez grand, manteau bleu, chaussures jaunes, une mallette sous le bras, ... C'est bien ça, ma Sœur ?

Nonne : Enfin, il ... il me semble ... Il faisait sombre et, dans l'affolement, j'ai peut-être ...

Snob : Oui, et alors ?

Calepin : Alors quoi ?

Snob : Comment ces policiers se sont-ils « par hasard » trouvés ici ?

Calepin : Ce n'est pas un hasard ! J'ai conseillé à la Sœur d'aller porter plainte au commissariat en face de la gare, ce qu'elle a fait, je l'ai accompagnée et ils nous ont dit qu'effectivement, ce n'est pas la première déposition du genre. Il rôde actuellement dans la gare un individu louche qui harcèle les femmes. D'où la présence de ces policiers en civil.

Snob : *(estomaquée)* Eh ben !!!

Calepin : Ah oui, on ne se rend pas compte comme une gare peut être piègeuse, surtout le soir.

Snob : Vous allez vraiment finir par me foutre la trouille, si vous me passez l'expression !

Nonne : Et finalement, pourquoi ne pas essayer d'aider ces personnes qui sont en souffrance mentale ? Notre pardon les aidera peut-être à les remettre dans le droit chemin, vous ne croyez pas ? Elles souffrent en général d'une pathologie très particulière qui les pousse à assouvir leurs instincts non contrôlés sur des femmes qu'ils ne connaissent pas. Mais que fait-on pour ces gens-là ? La répression est-elle le seul remède ?

Calepin : Je vous trouve bien indulgente, ma Sœur !

Snob : Oui, de là à leur pardonner ! ... Parce que ça peut aller jusqu'au viol, ne l'oublions pas ! ... Et alors ? On s'excuse, on se sert la main et on se quitte bons amis ?

Nonne : Non, mais le dialogue, c'est aussi un chemin de rédemption ...

Snob : Si vous le dites ...

Nonne : Je n'aurais jamais dû entrer dans ce commissariat.

Calepin : Mais non, vous avez bien fait, il faut neutraliser ce genre de prédateur par tous les moyens. Vous verrez, votre initiative va porter ses fruits.

Snob : Ce monsieur avait pourtant l'air bien aimable, gentil même.

Valise : Monsieur gentil, oui, très gentil ! Apporté café, ... mmmm !

Calepin : Méfiez-vous des eaux dormantes !

Valise : Russie, bon café.

Snob : Parce que vous aviez cerné l'individu sans doute ?

Valise : Russie café très fort, mari et moi alors beaucoup sexe.

- Snob : *(gênée)* Je vous crois, je vous crois ...
- Valise : Vous aussi aimer café fort ?
- Snob : Heu, ... moi aimer thé beaucoup. Café, petit peu, pas fort ...
- Valise : Alors, pas beaucoup sexe ?
- Snob : Le choc culturel des civilisations ... ou le climat, allez savoir ! ... Je disais donc que vous aviez cerné le genre d'individu ?
- Calepin : L'expérience, Madame, l'expérience ! C'est inné chez moi ! Le flair, le regard, l'analyse succincte, le bilan et vlan, le bon pronostic !
- Snob : Eh ben ! ... Chapeau ! *(impressionnée)*
- Calepin : Ouè ! ... Et demain, on pourra lire dans les journaux qu'un satyre, qui sait un « serial killer », a été arrêté et qu'une religieuse déseparée a été sauvée grâce à la vigilance et au sang-froid d'un passager ... Vous verrez, quand les voyages en train vous seront plus familiers ...
- Snob : Peu de chances, je crois que je viens de vivre un moment suffisamment excitant qui m'a guéri de ce mode de transport. D'ailleurs, qu'est-ce qui va encore nous tomber dessus dans les ... *(elle regarde sa montre)* 35 minutes qu'il nous reste à attendre ?
- Nonne : Et si ce monsieur est innocent ?
- Calepin : Ils le relâcheront. Mais, faites-moi confiance, je me trompe rarement, ils ont mis la main sur le violeur des gares, je vous le dis. Et ça, grâce à vous, ma Sœur ! Bravo !
- Nonne : Je n'en suis pas fière, croyez-moi !

SCENE 16

- Valise : *(se lève)* Excusez, vous pouvez garder valise ? Moi aller toilettes.
- Snob : Oui, bien sûr ! Un conseil, ne traînez pas, ce serait bête de rater le train.
- Valise : Vous dire ?
- Snob : Vite toilettes ! Moi garder valise.
- Valise : Merci ! *(elle sort)*
- Calepin : En voilà une qui n'a pas l'air de se poser beaucoup de questions.

- Snob : Si, en russe.
- Nonne : Ça doit être embêtant de se trouver dans une communauté comme celle-ci sans rien comprendre, non ?
- Snob : C'est en effet une barrière. À part « café », « toilettes », « mari » ...
- Nonne : « Sexe » ... *(regard des autres)* Pardon !
- Calepin : On n'est pas tellement loin de l'époque des attentats.
- Snob : Je ne vois pas le rapport.
- Calepin : Non, c'est une réflexion comme ça. Là aussi, curieusement, comme le virus, plus personne n'en parle, d'où un niveau d'alerte très bas, on baisse la garde jusqu'au jour où ...
- Snob : Mais qu'est-ce que vous racontez ?
- Calepin : Et, hasard ou pas, ce sont majoritairement des étrangers.
- Snob : Des étrangers qui quoi ?
- Calepin : Ils s'insèrent subrepticement dans la foule sous des dehors avenants et puis quand la confiance est bien établie, paf, ça pète !
- Nonne : Excusez-moi, mais nous ne vous suivons pas très bien, monsieur.
- Snob : Laissez ma Sœur, monsieur pense tout haut, l'attente du train fantôme lui joue des tours.
- Calepin : Ecoutez, je vais vous dire moi, quand on voit ce qu'on voit et qu'on entend ce qu'on entend, on est content de penser ce qu'on pense ! ... Allez, regardez, cette valise, qu'est-ce qu'elle fait là toute seule ?
- Snob : Mais, ... la dame est partie à la toilette, elle n'allait pas se trimbaler son bagage alors que nous sommes là !
- Calepin : Justement !
- Snob : Oh, et puis, zut, je ne sais pas pourquoi je vous écoute. *(silence. elle reprend son livre. Puis, elle regarde la valise avec inquiétude)* Qu'est-ce que vous lui reprochez à cette valise ?
- Calepin : Nous ne savons rien de la matriochka, finalement.
- Snob : C'est ça ! Sa valise est piégée et elle prétexte un besoin pressant pour l'abandonner dans cette salle d'attente. Complètement parano ! Bonjour les

clichés ! Tout ça parce qu'elle est russe ! ... *(elle reprend sa lecture. Puis, elle ne peut plus cacher son inquiétude et s'éloigne un peu de la valise. Jeu de scène)*

Nonne : Ne voyons pas le mal partout et surtout pas chez les plus faibles !

Calepin : Je dis simplement que la menace est permanente et que nous devons rester vigilants. Regardez le prédateur !

Nonne : Vous croyez qu'ils vont l'inculper ?

Calepin : Il sera sans doute confronté à d'autres victimes avant d'être arrêté.

Snob : Un monsieur si charmant, bien élevé ...

Calepin : « L'habit ne fait pas le moine » ... n'est-ce pas, ma Sœur ? *(il rit tout seul)*

(retour de Elle)

SCENE 17

Elle : Voilà ! J'imagine que le train ne va pas tarder et comme vous aviez assisté tout à l'heure à l'interpellation du monsieur, je voulais vous donner des nouvelles : il y a eu erreur sur la personne, ce monsieur est tout à fait innocent et n'a rien à voir avec l'homme que nous recherchons. Nous nous sommes excusés et je lui ai dit que j'allais vous en informer, c'est la moindre des choses, il en va de sa réputation. Il ne souhaite cependant pas revenir dans cette salle, c'est pourquoi, je sers d'intermédiaire.

Nonne : Oh, comme je suis contente !

Snob : Oui, c'est une bonne nouvelle, même si nous ne le connaissons pas. N'est-ce pas Monsieur ?

Calepin : *(retenu)* Tout à fait !

Snob : *(ironique)* Vous l'aviez prédit, n'est-ce pas ?

Calepin : Tout à fait !

Nonne : C'est plus rassurant de savoir qu'on n'est pas entouré de personnes dangereuses. Pas vrai ?

Calepin : Tout à fait ! *(silence)*

Elle : Eh bien, je vous souhaite bon voyage. J'espère que votre train va enfin arriver ...

Snob : En principe, ... encore une demi-heure !

Elle : Ah, une dernière intervention de ma part, sans vouloir vous perturber davantage : est-ce que je peux demander à Madame de m'accompagner ?

Nonne : *(inquiète)* M ... moi ?

Elle : Oui ! Comme vous êtes venue déposer plainte, nous aimerions clôturer ce dossier. Et pour ce faire, votre témoignage est important.

Nonne : Je ... je ne comprends pas, puisque vous dites que le monsieur a été blanchi.

Elle : Certes, mais si vous avez le sentiment d'avoir été suivie, il s'agit peut-être d'un autre individu et, dans ce cas, votre témoignage nous sera utile. Nous voulons explorer toutes les pistes, voyez-vous, parce qu'il y a eu des victimes, c'est une certitude. Et un violeur court dans la nature.

Nonne : Je vous ai dit tout ce que je savais. D'ailleurs, Monsieur était à mes côtés et il peut témoigner. N'est-ce pas Monsieur ?

Calepin : Effectivement, la déposition de Madame me semblait suffisamment complète.

Elle : Ne perdons pas de temps, si vous ne voulez pas rater votre train.

Nonne : Mais, je ne comprends pas ...

Elle : Ma Sœur, je vous en prie, je vous demande de m'accompagner.

Nonne : Est-ce que Monsieur peut m'acc ...

Elle : Non, ma Sœur ! Seule ! ... Venez !

Nonne : Bien ! ... *(elle se lève)* Vous pensez que j'aurai mon train ?

Elle : Bien sûr, si nous ne trainons pas.

Calepin : À tout à l'heure, ma Sœur ! *(elles sortent)*

SCENE 18

Snob : *(silence)* En même temps, il y a une certaine logique. Si elle a réellement été suivie comme elle le prétend et que ce n'est pas par le monsieur aux mots croisés, ça veut dire qu'un prédateur est toujours dans les parages.

Calepin : La pauvre ! Quand je pense que c'est moi qui lui ai conseillé de déposer plainte.

La pièce n'est pas terminée !

Vous disposez ici d'environ 65% du texte.

De nouveaux rebondissements vous attendent.

Pour que nous vous adressions gratuitement le texte

intégral de cette pièce, je vous demande de me

contacter soit par téléphone, soit par mail :

Pierre De Paduwa

00 32 (0) 475 670 650 ou p.depaduwa@gmail.com

Merci, à bientôt,

Pierre